

Un poème anonyme sur la "lectio divina" dans un manuscrit de Cuissy (XII^e siècle).

Au moyen âge la vie spirituelle des chanoines prémontrés a été fortement influencée par la lecture divine (*lectio divina*), le grand exercice de piété hors de l'office choral. Lors d'une nouvelle fondation les religieux s'empressèrent d'acheter ou de copier tout d'abord les textes nécessaires, tant pour l'office liturgique, que pour la lecture divine. A en juger d'après les catalogues, qui nous sont parvenus, et de ce qui reste des manuscrits médiévaux, il paraît que surtout les livres de l'Ecriture Sainte aient été copiés. En effet, la spiritualité canoniale du XII^e siècle, c'est la Bible. C'est à elle que s'attachent la lecture divine et l'étude théologique considérée comme travail d'exégèse. Pour appuyer ses réflexions personnelles sur des textes bibliques le lecteur applique le sens allégorique et le sens moral, qui complètent le sens littéral ¹⁾. Parmi les textes patristiques il y a les œuvres de saint Augustin et de saint Grégoire le Grand, qui connurent une large diffusion. La présence des écrits augustinien dans les bibliothèques de l'Ordre s'expliquera facilement, vu que l'évêque d'Hippone était reçu comme le grand législateur de la vie canoniale. Les autres auteurs occupaient une place plus restreinte, mais cela changea assez vite par l'influence de l'enseignement urbain.

Philippe de Harvengt († 1183) ²⁾ et après lui Adam de Dryburgh († 1212) ³⁾ ont insisté sur l'importance et l'utilité de la lecture divine, parce qu'elle révèle aux pieux lecteurs toutes les richesses de l'Ecriture Sainte et des Pères de l'Eglise.

Nous avons l'occasion de présenter ici un autre témoin, qui fait l'éloge de la *lectio divina*. Il s'agit d'un chanoine prémontré de l'abbaye de Cuissy, contemporain de l'abbé Luc. Le vers d'intro-

¹⁾ Cfr. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Ecriture* (Théologie, 41-42), Paris, 1959-1961.

²⁾ *De scientia clericorum*, éd. J. MIGNE, dans PL., 203, col. 693-708. Cfr. M. VETRI, *L'ideale di vita sacerdotale presso Filippo di Harvengt*, dans *An. Praem.*, XXXVII, 1961, p. 191 s.

³⁾ *De ordine, habitu et professione canonicorum ordinis Premonstratensis*, éd. J. MIGNE, dans PL., 198, col. 443-610; *Ad viros religiosos*, VIII, 1, éd. F. PETIT, *Ad viros religiosos. Quatorze sermons d'Adam Scot*, Tongerlo, 1934, p. 191-192. Cfr. N. WEYNS, *Het Premonstratenser kloosterleven volgens Adam van Dryburgh*, Tongerlo, 1948, p. 97-100.

duction *Nos sumus abbati domno Luce recitati* permet de fixer la rédaction du poème entre 1117 et 1155. Ce Luc était le fondateur et le premier supérieur de Cuissy. En 1117 le clerc Luc, voulant se retirer dans la solitude, décida de s'établir avec quelques compagnons autour de l'église de Notre-Dame, dont il était le curé ⁴⁾. Ce fut probablement au conseil de Barthélemy de Jur († 1158), évêque de Laon, grand admirateur des Cisterciens et des Prémontrés, que la communauté de Cuissy se mit bien vite sous la direction de Prémontré ⁵⁾.

Zélé pour la science sacrée l'abbé Luc tenait à l'honneur d'accroître le nombre des manuscrits. Le fruit d'un travail si patient comptait parmi les objets les plus précieux et les plus nécessaires de l'abbaye. Quant aux résultats, l'on pourra consulter les deux

⁴⁾ Cuissy, commune de Cuissy-et-Gény, canton de Craonne, Aisne. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, Straubing, 1952, p. 495-499; S. MARTINET, *L'abbaye de Cuissy*, dans *Mémoires de la Fédération des Sociétés savantes de l'Aisne*, X, 1964, p. 71-78. Le fondateur et futur abbé de Cuissy est ordinairement indiqué comme doyen capitulaire de Laon (cfr. A. BELLOTTE, *Ritus Ecclesiae Laudunensis redivivi*, Paris, 1652, p. 300; *Gallia Christiana*, IX, col. 560; N. LELONG, *Histoire ecclésiastique et civile du diocèse de Laon*, Châlons, 1783, p. 233; R. WYARD, *Histoire de l'abbaye de Saint Vincent*, St.-Quentin, 1858, p. 329; M. MELLEVILLE, *Généalogies des seigneurs de Pierrepont*, Paris, 1859, p. 41; G. MADELAINE, *Histoire de Saint Norbert*, I, Tongerlo, 1928³, p. 223), tandis qu'il n'était que doyen rural et curé de Cuissy, Guy d'Arras étant doyen capitulaire. En effet, au ms. 315 de la Bibliothèque Municipale de Laon on lit une note du XII^e siècle: *Primus dompnus Lucas. Hic fuit decanus Laudunensis. XL^a annis prefuit. Jacet intus*. L'auteur de *Gallia Christiana*, IX, col. 671, nous donne son épitaphe: *Dompnus Lucas primus abbas huius ecclesie*. La charte de 1117, promulguée par Barthélemy de Laon, comporte un autre argument: *Lucas clericus qui et decanus noster fuerat*. Cfr. C. L. HUGO, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales*, I, Nancy, 1734, *Prob.*, col. 61. Il y a encore une autre opinion, soutenue par l'historien MAXIME DE SARS. Dans son livre *Le Laonnois féodal*, II, Paris, 1926, p. 93, il fait remarquer qu'on doit lire dans la charte de 1117, non *qui et decanus*, mais *qui et diaconus*. Il renvoie à M. A. DE FLORIVAL, *Etude historique sur le XII^e siècle. Barthélemy de Vir, évêque de Laon*, Paris, 1877, p. 284-286 (= J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis ordinis*, Paris, 1633, p. 461). Il sera difficile de résoudre ce problème, vu que la pièce originale n'existe plus. A signaler encore une lettre de Bernard de Clairvaux à Luc de Cuissy à propos des monastères doubles: *Epistola ad Lucam [Cuissiensem abbatem]*, éd. J. MIGNE, dans *PL.*, 182, col. 199-201.

⁵⁾ Sur l'évêque Barthélemy de Laon, on verra: M. A. DE FLORIVAL, *op. cit.*, Paris, 1877; L. DE LABRUSSE, *Ascendance maternelle et paternelle du « bienheureux » Barthélemy, évêque de Laon de 1112 à 1150*, dans *Bulletin de la Société historique et académique de Haute-Picardie*, XVIII, 1950-1952, p. 123-160.

catalogues du XII^e siècle qui nous sont parvenus ⁶⁾). La bibliothèque médiévale de Cuissy nous a laissé au moins quinze manuscrits de cette époque, tous conservés dans la Bibliothèque Municipale de Laon. Le ms. 315, un homiliaire du XII^e siècle, comporte au verso du dernier feuillet (fol. 205v^o) une pièce de soixante-deux vers, sur l'homiliaire, sur l'utilité de la lecture divine ⁷⁾. L'auteur, pour inciter ses confrères à se pénétrer de l'Ecriture, nous a laissé ce poème : Comme est bonne la bienheureuse Ecriture, c'est une fontaine qui s'écoule et guérit les cœurs languissants. Par elle l'homme désaccordé est raccordé au Christ.

T. J. GERITS, O. Praem.

TEXTE

- Nos sumus abbati domno Luce recitati,
 Quo concedente scripti sumus adque iubente,
 Quod scripsere patres antiqui discite fratres.
 Hunc librum legite, lux est et ianua uite,
 5 Lectio sit grata, placeat scriptura beata,
 Hinc fons emanat, qui languida pectora sanat.
 Felix scriptura, que mollit uiscera dura,
 Et cor dum pungit lacrimarum rore perungit,
 Hec semper celi referat secreta fideli,
 10 Et misero claudit qum que precipit audit.
 Sacra fluunt uerba quasi ros aut imber in herba
 Que dum quisque legit pertractet mente qui degit
 Adque recordetur quid uita beata meretur,
 Uel presens sanctorum uia, fons et origo bonorum
 15 Penas iniustis promittit, premia iustis,
 Fiunt prudentes nonnulli sepe legentes.

⁶⁾ Cfr. LAON, Bibliothèque Municipale, ms. 110, fol. 147v^o (éd. F. RAVAISSON, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Laon*, Paris, 1846, p. 40; G. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, p. 245) et ms. 315, fol. 206v^o (feuillet de garde) (éd. F. RAVAISSON, *op. cit.*, p. 123). Cfr. E. FLEURY, *Manuscrits à miniatures de la bibliothèque de Laon*, I, Paris, 1867, p. 71, pl. 10 et 11.

⁷⁾ Voir la description complète du manuscrit: F. RAVAISSON, *op. cit.*, p. 123; E. FLEURY, *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, IV, Paris, 1882, p. 9; G. MADELAINE, *op. cit.*, I, p. 226.

- Discite scripturas, mundi post ponite curas,
Mundum falacem contempnite, querite pacem.
Semper carnales impugnant spirituales.
- 20 Hi ugilant, plorant, ieiunant adque laborant,
Illi torpescant, rident, comedunt, requiescunt.
Exoptant isti uerbis intendere Xpisti,
Illi rumores querunt hominumque fauores.
Isti sunt humiles, patientes et sibi uiles,
- 25 Illi maiores se credunt et meliores,
Et resignare uolunt, sed iuste uiuere nolunt,
Omnes accusant, graue pondus ferre recusant,
Se male defendunt, alios dampnant, reprehendunt
Et sua dum celant, aliorum facta reuelant,
- 30 Semper amant uana, palee sunt non bona grana.
Illa dies ueniet in qua distinctio fiet
Inter pacificos, humiles, mites et iniquos.
Intrabunt in Iherusalem sanctam benedicti,
Ibunt in flammis infernales maledicti,
- 35 Non extinguuntur, tales penas patientur
Sic cruciabuntur, sed iusti gloriabuntur.
Regnabunt, Domine, sancti tecum sine fine,
Illis dignare, nos omnes associare,
Ut te laudemus, laudantes glorificemus
- 40 In celi patria, qua felix uirgo Maria
Est exaltata, que permanet inuiolata.
Nunc interpella Dominum, maris inclita stella,
Ut non ipse suum permittat plasma perire,
Sed faciat clemens ad celi regna uenire.
- 45 Nunc conuertatur peccator, ne moriatur.
Ut Deus ignoscat, humili prece poscat,
Et gemat ex corde, nullus uiuit sine sorde,
Nunc lacrimas fundat, maculas compunctio mundat.
Est semper gratum Domino cor contribulatum.
- 50 Dat ueniam gratis conuersis, fons pietatis,
Det nobis ueniam, qui Petrum siue Mariam
Abluit adque Dauid per spem uenie reuocauit.
O pietas Xpisti, quot labros peccatis eripuisti.
Uitam promittis, labris peccata remittis,
- 55 Mestos confortas, poteras quos perdere portas
Nullum dampnare queris, sed iustificare,

Premia largiris, hominum pia uota requiris,
 Hac conualle tui semper debent reminisci,
 Omnes electi, qui te cupiunt adipisci.
 60 Per te saluantur, qui per te iustificantur.
 Tu non personas adtendis, redde coronas,
 Quas nos perdidimus, tecum per secula simus.

Kloster Ivanič.

Im südslawischen Raum hat der Prämonstratenserorden kaum Eingang gefunden. In Slowenien und Dalmatien fehlte er ganz, das orthodoxe Serbien kam ohnehin nicht in Frage, nur in Kroatien kam es zu einigen kurzlebigen Gründungen von Ungarn her, dem dieses alte Königreich früh angegliedert wurde. Existenz und Geschichte der Klöster Ostkroatiens (Slawonien) zwischen Donau und Save : Nagyolasz (kroatisch Mandjelos), Slankamen und Zemlen (= Zemun) sind sehr problematisch, man ist da in allen Fällen auf Hypothesen angewiesen ¹⁾. Vor allem lässt es sich nicht feststellen ob diese Klöster slawisch oder magyarisches waren. Sie liegen zwar im heutigen serbokroatischen Sprachgebiet, doch gingen ihre Gründungen wohl grossenteils von der ungarischen Zirkarie aus, zu der sie auf Grund der alten Kataloge auch gehörten. Diese sind bei den letzten beiden auch die einzige Quelle für ihre Existenz, Nagyolasz, das von Frankreich ausging, ist hingegen nur aus anderen Quellen bekannt.

Vom Frauenkloster Ivanič, südöstlich von Zagreb gelegen, wissen wir mehr. Hier war schon im 11. Jahrhundert ein castrum im Besitz der Kirche von Zagreb, deren Bischöfe lange Zeit hier residierten. In der Kirche zu Ivanič befindet sich eine grosses steinernes Marienbild aus jener Zeit, das in der Klosterkirche durch alle Jahrhunderte verehrt wurde. Bischof Stjepan Babonič gründete 1226 bei dieser « villa Iwanch » ein Frauenkloster, dessen « dominae moniales » wohl Benediktinerinnen waren ²⁾. Da dieselben die Güter verschwendeten, wurden sie wieder entfernt und 1246

¹⁾ Siehe BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Straubing, 1949/60, I, 453, 460.

²⁾ TKALČIĆ, *Monumenta Historica Episcopatus Zagradiensis saec. XII et XIII*, Zagreb, 1873, I, 87.